

Nouvelles de 2020 - 16.05.20

Nouvelles pendant le semi-confinement

"Voici quelques nouvelles du moment. Bonne réception et bonne continuation, dans la joie du printemps qui arrive et l'espérance de la résurrection.

J'espère que vous allez bien et que vous gardez le moral. Ici ça va. Les déplacements sont limités, et il faut porter un masque. Nous ne sommes pas confinés, mais les regroupements sont interdits et les activités très réduites, selon les possibilités et conformément aux réalités du pays, car les gens ont besoin d'aller travailler pour trouver à manger pour vivre. Pas question ici de télétravail, ni d'assurance sociale, sauf pour quelques privilégiés. L'état a dégagé le maximum d'argent possible et distribue de la nourriture à un million de familles nécessiteuses, ce qui fait la moitié de la population totale du pays. Les médecins et agents de santé font des merveilles avec les petits moyens qu'ils ont. Nous gardons l'espérance et vivons cela en paix. Mais cela va avoir un impact très lourd sur la situation économique du pays. Les décès ne seront pas causés seulement par le coronavirus, mais surtout par la pauvreté.

Pour moi, les visites en prison et à l'hôpital sont supprimées. Cela me permet au moins de me reposer, mais je souffre beaucoup de ce que les prisonniers comme les malades hospitalisés n'aient pas de visite ni de soutien.

- Dimanche 8 mars : C'est la **Journée de la femme**. Nous laissons de côté les manifestations et autres festivités : conférences, discours, soirées dansantes et manifestations qui ne changent rien aux conditions concrètes de vie des femmes. Nous tenons aujourd'hui notre rencontre trimestrielle de **formation des catéchistes**. Nous commençons par prendre un long temps pour écouter ces dames parler de leur vie et de leurs problèmes. Même si nous connaissons ces problèmes, il est important de les entendre à nouveau de la part de celles qui les subissent et de réfléchir ensemble à ce que nous pouvons faire pour changer les choses.

Puis nous abordons le 2^{ème} thème de notre formation : « Jésus, le Vivant, nous fait vivre ». Nous cherchons ensemble comment mieux vivre et réussir notre vie ; comment faire mieux vivre les catéchumènes et ceux dont nous avons la responsabilité, et comment lutter contre toutes les forces de mort présentes dans notre Société. Nous évaluerons tout cela le trimestre prochain.

Dès mon retour à la Communauté, je prépare le compte-rendu de la formation d'aujourd'hui pour ne rien perdre d'important. Puis après un moment de repos le soir, je prépare les activités de la semaine. En plus des activités habituelles, je dois assurer une formation des jeunes religieuses sur l'écologie, la session des responsables de la Promotion Féminine, sur Justice et Paix, et les objectifs du développement durable et inclusif, l'Assemblée générale des Agents de la Santé, la Journée de solidarité à l'Hôpital, la rencontre de la Commission d'Action sociale, et une récollection des religieuses missionnaires franciscaines, sans oublier les Journées diocésaines de la Jeunesse.

Tout cela sera dans mon prochain courrier, mais il faut d'abord le préparer. A bientôt !

- Samedi 7 mars : Nous terminons le cycle de ce trimestre de **préparation au mariage** des fiancés. L'ambiance est toujours aussi amicale et chaleureuse. C'est toujours une grande joie et un « rajeunissement » de partager l'amour naissant de ces fiancés, qui font mon admiration devant la fraîcheur de leur amour et leur volonté de s'engager, non seulement en couple et avec leurs deux familles, mais aussi dans l'Eglise et dans la Société : dans les quartiers, au travail et dans les différentes associations et organisations. Cela est un grand encouragement pour moi.
Dans la ville, il y a partout **des constructions**. La seule ville de DAKAR comprend avec sa banlieue plus

de 7 millions d'habitants (pour 14 millions dans tout le pays), pour 2,3 % de la superficie. Cela est dû en particulier à **la grande pauvreté du monde rural**, aux très faibles possibilités de développement et de moyens pour gagner sa vie (emplois) dans les villages. Cela entraîne un énorme exode rural, pas seulement vers les villes et la capitale, avec toutes ses conséquences de délinquance et de violences, chômage, drogues, maladies..., mais aussi de fuite vers l'Europe avec tous les dangers de mort dans le désert ou en mer, ou d'esclavage en Lybie et ailleurs.

mais en plus, on se demande d'où vient tout cet argent pour les immeubles qui sortent sans cesse de terre. De plus, on construit surtout des banques et des bureaux mais très peu de logements. Et ces logements coûtent très cher, ne sont pas accessibles à la majorité des gens qui continuent à habiter dans des taudis et supportent la promiscuité. Dans les **prisons et des hôpitaux**, c'est la même chose. On construit de nombreux bureaux, on refait les murs avec des beaux tableaux, on met des carreaux par terre partout (la terre ne peut plus respirer), on achète des tas de motos et voitures (le Président s'en est plaint et a arrêté tout nouvel achat, les achats précédents dépassent 50 milliards de francs CFA),... mais les conditions de vie des détenus ou la prise en charge des malades ne s'améliorent pas et les moyens manquent toujours autant.

L'après-midi, nous tenons notre première réunion de **Justice et Paix** des religieux du Sénégal. Nous sommes tous plus ou moins impliqués et il y a beaucoup d'actions engagées à la base dans nombre de ces domaines. Nous sentons le besoin de coordonner les actions et d'approfondir les réflexions et les analyses pour attaquer vraiment les causes profondes des problèmes. Et avant d'agir auprès des autres, nous voulons d'abord nous mettre en cause et analyser nos propres comportements. Après le tour des actions menées, pour la prochaine réunion nous décidons de voir nos manquements par rapport à la **Justice et la Paix** dans nos propres communautés. Et ensuite de voir cette question au sujet de nos employés et de nos collaborateurs dans nos écoles, nos postes de santé et nos autres activités. Nous y analyserons les actions menées ainsi que les manques, les problèmes qui se posent et les solutions possibles.

- Vendredi 6 mars : Le matin, rencontre avec les filles du deuxième Centre Social où j'interviens. Puis le Chemin de Croix, la grande prière des Vendredis de Carême, pendant que les musulmans vont prier à la Mosquée. Malheureusement, nous ne sommes pas autorisés ensuite à visiter les malades dans les différents services.
J'apprends avec beaucoup de tristesse **la mort du doyen** des prêtres sénégalais. C'était un grand frère et un ami pour moi depuis le Collège où nous avons fait nos études ensemble. Il était très actif et nous avons beaucoup travaillé ensemble. Il est décédé, épuisé, dans son lit. Il a vécu à plein, il est mort heureux et nous lui sommes reconnaissants. Son exemple continue de nous inspirer et il est encore présent parmi nous.
- Jeudi 5 mars : Le Bureau des religieux et religieuses se réunit chez nous pour évaluer la marche et les actions des différentes congrégations. Pour ma part, nous examinons les activités de la Commission d'**action sociale, pour la justice, la paix et l'environnement** (écologie). Et je demande des précisions sur les deux jours de formation que je dois assurer sur « Justice et Paix, Développement durable et inclusif ». Un gros morceau que je dois préparer sérieusement.
Le soir, je rejoins la **Communauté anglophone**. Nous commençons par échanger des nouvelles de notre vie ici et aussi de nos pays d'origine, spécialement du CAMEROUN anglophone en sécession et du NIGERIA marqué par les attentats terroristes. Puis nous méditons sur l'Évangile de Dimanche prochain. La parole est à tout le monde, chacun dit ce qu'il comprend de cette Parole de Dieu et à quoi elle nous appelle. Nous terminons par un temps de prière, avant de partager ce que chacun a apporté.
- Mercredi 4 mars : Au Centre social des Jeunes Filles, nous parlons aujourd'hui du **Carême et du Ramadan**.

Chacune explique comment elle vit ce temps de conversion dans sa propre religion. Ensuite, nous en tirons des conclusions pour notre vie commune : l'importance de mieux nous connaître, de nous accueillir et nous respecter ; non seulement accepter nos différences mais construire à partir de nos différences. Nous allons continuer dans ce sens.

Le soir, je suis invité dans une **Communauté de quartier** pour les aider à s'organiser et préparer leurs activités futures. Je participe à ces activités depuis les années 1960 lorsque nous avons commencé à mettre en place ces communautés de quartiers (CEB/CCB) au CONGO. C'est une joie pour moi de partager tout cela, d'autant plus que cette Communauté semble avoir vraiment la volonté de s'engager et d'agir.

Le CORONAVIRUS (Covid 19) est arrivé au Sénégal par un Français travaillant au Sénégal, parti en vacances en France. Puis un franco-sénégalais est venu de France au Sénégal pour un enterrement, avec sa femme. Enfin, une employée des Nations-Unies, de retour d'un voyage de travail.

Ils ont aussitôt été mis en isolement. Le 1^{er} n'a pas contaminé sa famille et il est guéri. Les autres, à ce jour, sont en attente. Nous avons la chance d'avoir à DAKAR un Institut Pasteur très efficace, et des hôpitaux qui se sont préparés à accueillir les malades. Les services de santé ont sensibilisé la population aux précautions minimum : se laver souvent les mains, tousser dans son coude, etc.. Les grandes rencontres ne sont pas supprimées, mais, comme ailleurs, dans les églises on a supprimé le geste de paix et on reçoit la Communion dans la main. Pour le moment, il n'y a pas de panique, ce qui est une bonne chose. Les visites dans les prisons et les hôpitaux sont supprimées, ce que nous regrettons beaucoup car les prisonniers et les malades vont se retrouver encore plus seuls et abandonnés. Il n'y a pas de confinement, ce qui serait très difficile, car la population, à la recherche de moyens de vivre, est très mobile. De plus, les contacts physiques et signes d'amitié (salutations, compassion) sont très importants dans la culture locale. Et il y a un mélange de confiance et de passivité : « C'est une question de chance. Si Dieu le veut, je ne serai pas malade ». Tous les chefs religieux, musulmans comme chrétiens, ont demandé des prières, ce qui est important, et ne supprime pas les précautions à prendre et la lutte contre la maladie. Il est important que tous s'y mettent ensemble, chacun selon ses responsabilités et ses capacités.

- Mardi 3 mars : Visite des femmes à la prison, et travail à la maison (préparation de documents).
- Lundi 2 mars : Après la messe du matin, je me mets à la rédaction du compte-rendu de la rencontre d'hier, pour le diffuser par Internet. mais il faudra encore saisir toutes les adresses mails... sans faire d'erreur. Un ami allemand est venu dans le cadre de son ONG pour construire le Centre Social de BANTAKO, dont je vous ai parlé le mois dernier. Il va maintenant mettre en place un garage pour la formation d'apprentis en mécanique. Il a besoin d'une carte de séjour pour étranger, et pour cela il a besoin d'un certificat médical de visite et contre-visite. Il nous faut donc voir deux médecins, mais le Lundi matin ils sont en pleine consultation. Nous devons attendre plusieurs heures... et je suis en retard pour aller à la prison, où les heures de visites sont strictes.
- Dimanche 1ermars : Je me lève de bonne heure pour attendre le car qui va me conduire à 25 km, au Foyer de Charité pour l'Assemblée générale et la récollection des aumôneries des hôpitaux. Je dois attendre longtemps, car comme d'habitude, le car est très en retard. Le thème du diocèse cette année : « Jésus notre vie ». Nous voyons donc ensemble comment vivre, en tant que chrétien, comme agent de santé et comment faire vivre les hôpitaux où nous travaillons ensemble avec les autres agents de santé. Et comment faire grandir la santé dans les quartiers, à partir de nos communautés de quartiers. Les échanges sont très approfondis et très riches, à la joie de tout le monde. Nous avons aussi la messe et des temps de prière, et un repas pris ensemble dans l'amitié. Nous tenons

aussi une Assemblée générale avec une évaluation des activités de l'année et la mise en place d'un nouveau bureau.

- Samedi 29 février : Nous recevons le Nonce dans notre communauté. Nous parlons de la vie de l'Eglise et de l'évolution de la société au Sénégal, en Mauritanie et dans les deux Guinées. Il m'encourage à continuer mes émissions à la radio et je l'invite dans la communauté anglophone et les prisons. L'après-midi et la nuit, je travaille à mes documents.
- Vendredi 28 février : Aujourd'hui, les filles du Centre Social sont en composition. J'en profite donc pour aller à **l'hôpital**. Après un long temps d'attente, je suis reçu par le cardiologue qui est très compétent et engagé. Nous sommes devenus des amis maintenant et nous prenons un moment pour parler de la marche du service, avant qu'il me renouvelle mon ordonnance après avoir fait un électrocardiogramme. Il me donne rendez-vous dans deux mois car il tient à me suivre de près... ce que j'apprécie beaucoup. Pendant tout le Carême, nous assurons le Chemin de Croix à la Chapelle de l'Hôpital. C'est une prière appréciée par beaucoup, et il y a beaucoup de monde. Je commente ensuite le message des Evêques du Sénégal. Il parle de **l'animation des jeunes**, suite au Synode des jeunes à ROME et du document du Pape : « Le Christ vit ». Puis nous terminons par la messe. Ensuite, avec les volontaires, nous allons visiter les malades et leurs parents et amis présents dans les différents services.
- Jeudi 27 février : Les activités continuent. Ce matin, **écoute des détenus** dans la 2^{ème} prison de Dakar. Les demandes sont toujours aussi nombreuses que les souffrances. Nous déposons de l'argent au Service Social pour que les prisonniers puissent téléphoner à leurs familles et pour acheter des produits de première nécessité à la boutique de la prison. L'après-midi, je travaille à mes enregistrements des commentaires de l'Evangile qui passent chaque jour à la **radio** et qui sont très écoutés. Je les prépare donc avec soin. Le soir, nous tenons la rencontre de **l'aumônerie des prisons**. A mi-parcours de l'année, il y a beaucoup de choses à repreciser et même à relancer. Nous allons refaire une formation « à l'écoute » pour les nouveaux membres. Nous voulons prévoir des rencontres avec les avocats pour les pousser à mieux faire le travail ; réfléchir avec des juristes sur des lois qui nous posent problème, comme la criminalisation des avortements ou de l'homosexualité, du cannabis et du viol dont l'application très stricte amène à casser pour toujours et injustement un certain nombre de vies. Nous demandons comment faire accélérer la justice, pour que les personnes n'attendent pas 3 à 4 ans avant d'être jugées et d'être parfois déclarées innocentes. Nous prévoyons aussi d'organiser des rencontres entre les chefs de chambres et les responsables des gardes et aussi entre les différentes ONG qui interviennent dans les prisons, pour une meilleure coordination et mieux répondre aux besoins des détenus.
- Mercredi 26 février : Mercredi des Cendres. J'avais d'abord rendez-vous avec mon cardiologue, mais il est très pris par une opération d'urgence. Cela me donne le temps de préparer les différents colis pour répondre aux besoins des **prisonniers** que je visiterai ces jours-ci. Ce qui me demande chaque semaine beaucoup de temps, d'abord pour acheter les choses, puis pour confectionner les paquets selon les normes de la Prison, mais c'est important pour répondre aux besoins des détenus. Ensuite, il faudra encore beaucoup de patience pour faire enregistrer ces paquets qui seront vidés et contrôlés, pour vérifier s'ils ne contiennent pas des choses interdites. Comme chaque année, il y a beaucoup de monde pour la cérémonie des Cendres, d'entrée en Carême. C'est une cérémonie qui touche beaucoup les gens. Je commente le message du Pape François à cette occasion, pour présenter la façon de vivre le Carême d'une manière renouvelée et adaptée à nos réalités

locales.

Je passe ensuite dans les différents services de l'**hôpital**. Du coup je n'aurai plus le temps d'aller à la prison aujourd'hui.

- Mardi 25 février : Nous nous retrouvons à la prison des courtes peines pour la rencontre d'écoute. On nous demande des cahiers et des bics pour l'alphabétisation. Et aussi des livres en anglais pour la bibliothèque. Les détenus que nous recevons nous font part de leurs besoins. Comme ils sont tous en attente de libération, ils nous posent le problème de leur retour au pays, surtout les étrangers qui veulent retourner dans leur pays d'origine. Cela coûte évidemment très cher. Nous allons voir la possibilité d'une aide avec la Caritas et l'OIM (Office International des Migrants) des Nations Unies. mais le problème se pose aussi pour les Sénégalais. Quand ils sont libérés, ils doivent se débrouiller par eux-mêmes et la plupart n'en ont pas les moyens. C'est souvent une grande cause de souffrances et de difficultés. A la maison, nous tenons notre réunion mensuelle de communauté. Nous réglons les différents problèmes de notre vie en commun et de nos activités pastorales. Nous prenons un temps pour accueillir notre étudiant venu du PARAGUAY pour apprendre le français et continuer sa formation parmi nous. C'est le Mardi-Gras, et pour les musulmans c'est une fête chrétienne, ce qui nous gêne beaucoup. D'abord parce que c'est une fête païenne ; ensuite cela n'a rien à voir avec la culture et les traditions sénégalaises. Ce sont surtout les Sœurs européennes des Jardins d'enfants qui ont lancé cette habitude qui pèse lourd sur les familles nécessiteuses. mais leurs enfants font de la surenchère et veulent être aussi bien déguisés que leurs camarades. En tout cas, je n'ai voulu participer à aucune de ces fêtes, me consacrant plutôt à la préparation du Carême.
- Lundi 24 février : Mon vélo est très ancien et me donne de plus en plus de soucis. Le PARI (Point d'Accueil pour les Réfugiés et Immigrés) me propose un vélo qui était inutilisé, pour visiter les membres de la Communauté anglophone, les étrangers dans la ville et les détenus (hommes et femmes) des différentes prisons. Cela me touche beaucoup, pour le soutien mais aussi pour l'intérêt qu'ils portent à mon apostolat.
- Dimanche 23 février : Après la messe avec les anglophones, je pars à la paroisse où trois jeunes prêtres célèbrent leur première messe. C'est une grande joie pour tout le monde et une grande fête. Cela me donne l'occasion de retrouver un certain nombre de personnes que je n'avais pas vues depuis très longtemps. Un vrai plaisir.
- Samedi 22 février : Je suis invité par une amie de longue date. Elle était responsable de l'UNICEF pour l'Afrique de l'Ouest et nous avons beaucoup travaillé ensemble pour les droits de l'enfant. Aujourd'hui, elle m'a invité dans son groupe de prière, en particulier pour deux personnes gravement malades. Nous nous retrouvons dans la joie pour un long temps de prière.
- Vendredi 21 février : On refait la peinture de la Chapelle de l'**Hôpital**, aussi nous prions dans la cour avant d'aller rencontrer les malades et leurs familles, au son des hauts parleurs de la mosquée voisine qui assure la grande prière du Vendredi. Je trouve que le fait de prier chaque Vendredi l'un à côté de l'autre a une grande signification. Ensuite, nous nous retrouvons dans les différents services où nous sommes presque toujours bien accueillis et attendus pour la prière. Après la visite, je vais rencontrer le Directeur de l'Hôpital de l'Ordre de Malte, l'un des trois hôpitaux que je visite, avec l'hôpital des enfants et l'hôpital universitaire. A l'Ordre de Malte, ils accueillent

spécialement les lépreux et tous ceux qui ont des problèmes orthopédiques. A côté, il y a aussi l'hôpital psychiatrique, que je visite également.

- Jeudi 20 février : Avant d'aller pour l'écoute à l'autre grande prison des hommes, je passe d'abord visiter une Sœur, au sujet des mines d'or de BANTAKO, où j' ai rencontré un certain nombre de femmes qui se prostituent, dont certaines voudraient s'en sortir. mais j'ai besoin d'y voir plus clair pour adopter la meilleure démarche à suivre, car c'est bien sûr une action délicate qui demande beaucoup de tact. A la prison, de nombreux prisonniers veulent nous voir car nous n'avons pas pu les rencontrer la semaine dernière. mais les choses sont très lentes et il nous faut attendre plus d'une heure avant de pouvoir commencer. Du coup, nous ne pouvons même pas recevoir la moitié des volontaires. Espérons que ça ira mieux la semaine prochaine !
- Mercredi 19 février : Hier, à la **prison** des femmes, j'en ai rencontré plusieurs dont le mari (ou le frère) est dans la prison des hommes . Je les fais appeler pour leur apporter nouvelles et encouragements. Mardi prochain, je donnerai les réponses aux femmes. Après cela, je rencontre les volontaires, chacun avec son problème. Quand quelqu'un commet un délit, les policiers embarquent tous ceux qui habitent ensemble, surtout si ce sont des étrangers, en disant qu'ils sont complices. Et ils peuvent faire trois ou quatre ans avant d'être jugés ! Et puis il y a toujours le problème des avocats qui prennent l'argent des détenus et qui disparaissent !..... J'ai pu obtenir quelques-uns de leurs numéros de téléphone et je vais les relancer.... en espérant qu'ils décrochent !
- Mardi 18 février : Je vais à la prison des femmes, où je ne m'étais pas rendu depuis longtemps. Je consacre un temps important à une jeune femme qui vient d'être arrêtée et se trouve en prison avec son bébé. Et une autre qui a de grands problèmes psychologiques. Je l'écoute longuement, puis je vais voir l'assistante sociale. Il faudrait la libérer pour qu'elle puisse être soignée. Ensuite, je pars chez les Sœurs spiritaines où j'interviens chaque semaine. La responsable dit nous quitter pour aller travailler en Centrafrique. Les filles ont tenu à faire une fête pour la remercier et c'est l'occasion pour les formateurs et ceux qui soutiennent le Centre de se retrouver avec les filles pour un temps d'amitié et de partage.
- Lundi 17 février : Après la Messe et avoir envoyé mes commentaires d'Evangile sur Face Book, comme chaque matin, je pars à l'**hôpital** pour consulter mon médecin-traitant au sujet de ma cheville qui est gonflée et me fait mal depuis la semaine dernière. Il me faut d'abord faire plusieurs démarches pour récupérer les résultats des analyses. Ensuite, après plusieurs heures d'attente, je suis reçu par le médecin qui, après avoir vu les résultats, me dit que ça va et que ce n'était qu'une inflammation et que ça va mieux. Donc ce n'est pas la peine de prendre de médicaments. Si la cheville me faisait à nouveau mal et enflait, je pourrais toujours revenir !
Je rentre juste à temps pour accueillir Raymond, un ami qui lancé **une association** en Alsace pour aider un gros village dans le nord du pays (GAMADJI). Il me soutient aussi dans mes actions. Il m'a apporté des bics pour l'alphabétisation, des lunettes et des savons (fabrication artisanale par les jeunes filles de GAMADJI) pour les prisons, et des médicaments pour les dispensaires et hôpitaux. Il vient avec une de ses animatrices sénégalaises. Nous prenons un long temps pour parler de leurs actions et des problèmes soulevés. mais je dois les laisser pour aller rencontrer les détenus.
Je passe d'abord à la **prison des grands malades** située dans un hôpital, où les prisonniers ont beaucoup de difficultés et risquent de se décourager. J'essaie de leur remonter le moral et de voir avec l'assistant social comment on peut régler leurs problèmes judiciaires. Puis je pars à la deuxième prison, celle des **courtes peines**.

Là, le problème est surtout celui de la réinsertion. Je leur laisse de l'argent pour qu'ils puissent téléphoner à leurs familles. Nous voyons ensemble ce qu'ils vont pouvoir faire à leur sortie. Pour les étrangers, il faut leur trouver une maison pour dormir et manger avant leur retour au pays. Après la prison, je vais au PARI (Plan d'Accueil des Réfugiés et Immigrants) pour trouver les moyens de leur payer le voyage de retour au pays. Nous avons un problème pour aider les prisonniers dans leurs besoins matériels. En effet, l'administration a ouvert **une boutique**, et de notre côté, des amis nous donnent des savons et autres produits d'hygiène, ou du café, du sucre et du lait. mais on ne nous autorise pas à les remettre aux prisonniers, parce qu'ils feraient concurrence à la boutique ! Evidemment, cela ne nous arrange pas. mais il y a ainsi beaucoup d'autres choses que nous devons accepter.

Le soir nous nous retrouvons tous ensemble à la paroisse, responsables avec les jeunes, pour réfléchir à **la pastorale des jeunes**, en lien avec les transformations actuelles de la société, la mondialisation et la perte des valeurs traditionnelles, l'influence des media et réseaux sociaux. Les jeunes sont très divers dans notre paroisse : beaucoup d'étrangers venus faire des études universitaires et aussi beaucoup de jeunes Sénégalais venus des villages chercher du travail. Cela entraîne une grande diversité. Nous leur donnons la parole et écoutons leurs propositions.

- Dimanche 16 février : Après la messe avec la Communauté anglophone, je me mets tout de suite à la **rédaction des comptes-rendus** des deux rencontres de hier, pour ne pas oublier les choses. Sinon je serai pris par les activités suivantes.
- Samedi 15 février : La Communauté anglophone a décidé de prendre trois jours de **récollection**. Comme ils sont occupés pendant la journée, nous nous retrouvons sur WhatsApp. Nous communiquons un texte d'Évangile et chacun envoie ses réactions. Aujourd'hui, nous nous retrouvons pour prier et réfléchir ensemble toute la matinée. Le thème de cette récollection est : le service = Servir Dieu et servir nos frères, personnellement et ensemble : à la maison, dans la communauté, dans le quartier et aussi les familles et les amis qui sont loin. Nous avons un échange très intéressant et très riche. Il est vrai que nous nous connaissons bien, depuis de nombreuses années, et nous sommes vraiment à l'aise les uns avec les autres. Nous continuons pour un temps de prière et la messe, puis nous partageons un petit repas avant de nous séparer.
L'année dernière, je vous ai parlé plusieurs fois de la rédaction **d'un plan d'action social** des religieux du Sénégal. Pour plus d'efficacité, nous avons divisé notre Commission en trois volets : 1) justice et paix ; 2) environnement ; 3) action sociale. Nous nous retrouvons pour lancer les activités de ce 3^{ème} volet. Nous voulons partir du terrain et des réalités concrètes. Nous sommes une dizaine et chacun explique ce qu'il fait à la base, dans l'informel, pour aider les nécessiteux et les marginaux à se prendre eux-mêmes en charge. A partir de là, nous dégageons des orientations et des principes pour notre action et nos engagements. Nous allons continuer à réfléchir et en parler autour de nous pour venir proposer des lignes d'action la prochaine fois. C'est au fur et à mesure que nous allons ainsi construire notre plan d'action.
- Vendredi 14 février : Messe à **l'hôpital**, et visite aux malades, après ma prise de sang. Comme d'habitude, les visiteurs passent saluer tous les malades, quelle que soit leur religion, dans les différentes langues que nous connaissons. De mon côté, je me consacre davantage aux chrétiens pour les Sacrements. mais il arrive souvent que les malades musulmans me demandent de prier aussi pour eux. Ce que je fais avec joie, mais bien sûr dans le respect de leur foi et de leur religion.
- Jeudi 13 février : A la **deuxième grande prison**, nous avons bien reçu l'autorisation de visite, mais à notre arrivée on nous dit que ce n'est pas possible d'assurer l'écoute aujourd'hui, sans nous donner

d'explications. Comme les chrétiens ont pu se réunir pour la prière de chaque semaine, je vais les rejoindre. Puis je vais au poste de garde pour faire enregistrer et distribuer les colis que j'avais préparés, suite aux différentes demandes des prisonniers.

- Mercredi 12 février : Il nous faut attendre avant que **les prisonniers** soient appelés pour l'écoute. Il faut relancer la machine ! Aussi nous n'avons pas le temps d'accueillir tous ceux qui le désirent. Nous continuerons la semaine prochaine. Nous recevons de nombreuses demandes, en plus de l'écoute : médicaments, habits, lunettes, savons, etc...
De retour à la maison, j'appelle **les avocats** dont j'ai pu obtenir les numéros de téléphone pour les relancer et les pousser à suivre leurs dossiers. Ce que malheureusement beaucoup ne font pas, du moment qu'ils ont touché leur argent. Et beaucoup ne répondent pas aux appels. Aujourd'hui, je suis heureux car deux avocats me répondent d'une façon positive ! L'un accepte de m'expliquer clairement la situation d'un groupe de huit personnes arrêtées ensemble, pour que je puisse voir avec ces personnes la meilleure façon de faire. Un deuxième avocat me dit qu'elle n'a pas pu obtenir une libération conditionnelle et m'explique ce qu'elle va essayer de faire maintenant. Je suis vraiment heureux et encouragé de ce qu'elle veuille faire tout son possible. Ce sera également un grand encouragement pour le détenu à qui je ferai le compte rendu de cet entretien.
- Mardi 11 février : Sur les trois prises de sang, ils en oublient une ! Je reviens donc le Mercredi. Puis j'attends les résultats pour le Vendredi. Là, on me dit qu'on a perdu l'éprouvette et qu'il faut faire une nouvelle prise de sang. Ce que je fais. maintenant, il me faut attendre Lundi pour avoir les résultats et ensuite prendre un rendez-vous avec le spécialiste. Heureusement, l'inflammation de la cheville a diminué et j'arrive à assurer mes activités en attendant. Je me remets donc au travail le Mercredi, maintenant que nous avons reçu les autorisations pour intervenir dans les prisons, ce qui n'était pas possible depuis début janvier. Et aussi à cause de mon absence pour mission dans les mines d'or.
- Lundi 10 février : Je devais aller à la Prison des malades, puis à celle des courtes peines, mais depuis Jeudi dernier ma cheville droite est enflée. Je peux encore faire certains mouvements et me déplacer en vélo en appuyant plus fort sur la pédale gauche, bien assis sur la selle, mais mon pied droit me fait très mal quand je me tiens debout ou que je marche. Je décide donc d'aller à l'hôpital où je suis aumônier et connais tout le monde. On m'oriente vers l'Hôpital de l'Ordre de Malte. J'espérais être soigné directement, mais on me demande d'aller d'abord faire une radio et des analyses. J'arrive à faire la radio le jour même. Pour les analyses, c'est trop tard ; il me faut attendre le lendemain.
- Dimanche 9 février : Aujourd'hui, c'est la fête de notre paroisse et aussi le **Dimanche de la santé**. Notre communauté anglophone participe à la fête de la paroisse. L'aumônerie de l'hôpital part au grand pèlerinage des malades au sanctuaire national, à 70 kilomètres, accompagnant malades et infirmes.
- Samedi 8 février : Cette nuit, nous avons enfin reçu l'autorisation du Ministère de revenir dans les prisons. Je vais donc dire la messe et Mercredi j'irai pour l'écoute. Nous sommes très heureux de nous retrouver et de prier, dans la joie. Après la messe, il nous reste encore le temps de nous saluer et de parler ensemble.
L'après-midi, je pars au Postulat où neuf jeunes filles se préparent à devenir **religieuses spiritaines missionnaires**. Nous nous retrouverons chaque premier Samedi du mois pour réfléchir à **l'écologie** à partir du document du Pape FRANCOIS « Loué sois-tu ». C'est un thème important et qui les intéresse. J'essaie

de les faire participer au maximum. La prochaine fois l'une d'entre elles nous présentera ce qui se fait dans son pays, au PARAGUAY.

- Vendredi 7 février : Avec retard, nous célébrons la messe de lancement de notre **aumônerie de l'hôpital**. Malheureusement, il y a beaucoup d'absents. Il va falloir chercher les moyens de nous remotiver et de relancer les activités. Nous faisons d'abord le bilan de l'année passée. Notre amicale des agents de santé marche bien mais elle se limite trop aux activités religieuses et de loisirs, alors qu'il y a beaucoup de problèmes dans le fonctionnement des hôpitaux et postes de santé. Et beaucoup de questions qui se posent suite à l'évolution de la médecine et qui demandent une réflexion et un engagement important.
- Jeudi 6 février : L'autorisation pour la 2^{ème} **prison des hommes** est arrivée, aussi nous pouvons rencontrer, en écoute, les détenus qui le désirent. Ils sont nombreux, car nous avons été longtemps absents, chacun avec son problème. Nous recevons aussi de nombreuses demandes d'aides de toutes sortes : habits, savons, dentifrice et produits d'hygiène, médicaments, lunettes, cahiers et crayons-billes pour l'alphabétisation, livres, café, lait et sucre, etc... Il y a aussi d'autres demandes, comme des montres ou des radios, que nous ne pouvons pas satisfaire, faute de moyens. Il nous faut aller à l'essentiel. Nous consacrons la majeure partie de notre argent aux appels téléphoniques, pour que les détenus puissent garder les contacts avec leurs familles et leurs avocats.
Le soir, **préparation au mariage** d'une soixantaine de fiancés. J'aime beaucoup ces rencontres, surtout quand le groupe participe bien, comme ce soir. J'ai recueilli leurs adresses mail de manière à rester en contact avec eux et leur envoyer des documents.
- Mardi 4 février : Normalement, je devrais aller à la prison des femmes, mais la demande d'autorisation de visite déposée depuis décembre n'est toujours pas revenue. De toutes façons j'ai beaucoup de travail en retard, suite à mon voyage dans les mines d'or de KEDOUGOU.
- Lundi 3 février : **Rencontre mensuelle des prêtres** du secteur. Nous allons dans l'Ile de Gorée, un des points de départ des esclaves pour l'Amérique, autrefois. C'est toujours une grande tristesse de nous retrouver sur ce lieu.
- Dimanche 2 février : C'est l'anniversaire de la mort de notre **deuxième fondateur**, un **juif** fils de Rabbín alsacien converti Jacob baptisé François LIBERMANN. Nous nous réunissons, nos cinq communautés de Dakar, avec nos étudiants pour un temps de prière et de réflexion. Cette pause nous permet de nous retrouver car sinon chacun est pris de son côté par ses activités habituelles. mais il est très important de nous rencontrer régulièrement pour partager les engagements de chacun et avoir une action d'ensemble.
- Samedi 1er février 2020 : Je rentre à 6 h 30, après avoir voyagé toute la nuit depuis KEDOUGOU. Demain, c'est la **Journée mondiale des religieux et religieuses**. Aujourd'hui, nous nous retrouvons avec les prêtres du diocèse et les grands séminaristes pour une journée d'amitié : prière, conférence, partage, et repas. La journée se termine par un match de football : résultat, 3 à 3 = match nul !